

Après 2003, les leçons de la canicule de 2006

En 2006, l'Europe a de nouveau été soumise à une canicule, même si la France n'a pas été aussi durement touchée qu'en 2003. Comme trois ans plus tôt, les conséquences ont d'abord été sanitaires, avec des décès, des malaises, et une augmentation de la demande de soins médicaux. Mais bien d'autres secteurs ont été affectés.

En effet, tous les travaux en extérieur ou non-climatisés deviennent difficiles, voire dangereux, lors qu'il fait particulièrement chaud, ce qui entraîne une baisse de la productivité, notamment dans le BTP. Aussi, la production d'énergie étant réduite par la température des rivières (qui refroidissent les centrales) et la demande amplifiée par la climatisation, le prix de gros de l'électricité a été multiplié par quatre, ce qui a handicapé de nombreuses entreprises, et des coupures ont même été nécessaires en Angleterre. L'agriculture et la sylviculture européennes sont également très vulnérables et les pertes de production ont été considérables. De plus, la structure même de la demande des consommateurs a été modifiée, ce qui a engendré une chute des ventes dans certains secteurs (tourisme, loisir et habillement, notamment), ainsi que des gains pour d'autres (dans les boissons par exemple). C'est donc tout le système économique qui a été perturbé, et la facture a probablement atteint plusieurs milliards d'euros pour l'Europe.

Mais plus fondamentalement, ces hautes températures sur le nord de l'Europe, qui passeraient inaperçues dans le sud, nous montrent à quel point nos sociétés sont adaptées à un certain climat et comment, quand on sort de la fourchette normale de températures, tout se dérègle. Notre économie est handicapée et notre confort est affecté, parce que nos habitations, nos moyens de transport, nos systèmes productifs et même nos modes de vie sont inadaptés à de telles chaleurs.

Or, si nous avons été capables de faire face à cette crise en mobilisant des ressources exceptionnelles, ce type de réponse n'est pas tenable sur le long terme. Si la canicule s'était prolongée, ou si elle doit se répéter fréquemment, alors la gestion de crise doit faire place à une réelle adaptation, permettant de faire face de manière plus sereine. Des modifications, coûteuses, de nos logements et de notre système productif sont donc à envisager.

Une chose est certaine, toutefois, cette crise nous a permis de mesurer, à nouveau, le défi que va représenter le changement climatique dans les décennies qui viennent.

Stéphane Hallegatte
Météo-France
& Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement